



Théâtre **L'HÔPITAL EN FOLIE** PAR ANNA NOBILI

Une quadra complexée s'effondre à l'issue de sa visite chez une gynécologue aux manières de garagiste – séquence désopilante. Une fan névrosée sombre dans la dépression après la mort du chanteur Christophe, dont elle est sûre qu'il est son frère de plasma (sic). Un créateur d'entreprise craque quand de jeunes requins férus de novlangue mar agériale le mettent au placard. Une créature sanguinaire en slip saute sur tout ce qui bouge... Tout ce petit monde se retrouve dans un hôpital psychiatrique soumis à une cadence infernale et au bord de l'explosion. Après la famille ou l'identité française, les Chiens de Navarre, collectif à géométrie variable (ses membres vont, viennent, se renouvellent) orchestré par Jean-Christophe Meurisse, plongent dans les méandres de la psychiatrie. Et prennent le pouls d'un monde malade avec un spectacle au titre cruellement ironique, « La vie est une fête ». Âmes sensibles, passez votre chemin. La meute continue de creuser le sillon qui a fait son succès : un humour trash, scatologique, volontiers provocateur mais salvateur. À haute vertu cathartique.

« LA VIE EST UNE FÊTE », par les Chiens de Navarre, les 12 et 13 janvier à l'Onde de Vélizy (78), du 26 au 28 janvier à la Mac de Créteil (94), puis en tournée dans toute la France.

La Vie est une Fête des Chiens de Navarre



Le théâtre, transformé en séance de l'Assemblée nationale où sur la scène trône son président, accueille les spectateurs.

Le débat houleux caricature la langue de bois des politiciens et les comédiens députés s'invectivent jusque dans le public. **L'entrée en matière, et dans la salle, vive et surprenante, prend le public à parti et le plonge d'emblée dans l'humour acerbe qui fait la marque de fabrique des Chiens de Navarre.**

Le rideau tombe et s'ouvre alors sur un décor d'hôpital psychiatrique vétuste. La transition est abrupte et en dit long sur ce à quoi on vient d'assister.

La folie n'est peut-être pas là où on le croit !

Le décor sert surtout de prétexte, Les Chiens de Navarre ne cherchent pas à faire le constat de l'hôpital public, ici l'hôpital psychiatrique se fait le symbole plus vaste de nos névroses et d'un état du monde déprimant. Au-delà d'ailleurs d'un constat politique c'est surtout le manque d'humanité ambiant que le collectif joue sur scène.

Un monde peu généreux qui est ici tourné en dérision et qui se fait le révélateur d'une angoisse inter-générationnelle.

Les saynètes s'enchaînent entre cynisme et ironie, s'appuyant sur une novlangue ridiculisée et mise à mal.

Les Chiens de Navarre dénoncent l'esprit *club meublé*, *chevillé au corps*, de ceux qui véhiculent cette fausse ambiance de décontraction, vendue dans tous les milieux. La communication bienveillante de l'entreprise ou des médias cache surtout la violence d'un discours généralisé, incarné ici par une demande permanente de perfection qui annihile nos âmes désormais plongées dans cette ultra-moderne solitude.

Boomer, femmes proches de la cinquantaine ne s'y retrouvent plus. La mélancolie de ces âmes qui n'entrent pas dans le moule aseptisé de la société, à qui l'on vend, ici une préretraite, ou là de la chirurgie esthétique, se retrouvent perdues, déprimées. Des âmes pourtant juste en quête d'un peu de tendresse.

Les Chiens de Navarre mettent en scène le miroir de notre société dans laquelle le modernisme est surtout synonyme d'hypocrisie agressive. Le burlesque de la mise en scène se teinte de douce mélancolie quand les chansons de Christophe, *les Paradis Perdus* ou *les Mots Bleus* résonnent dans la salle.

Ici le monde n'est pas *So Happy Together* comme nous le chantent les Turtles, mais est bien déséquilibré et angoissant comme nous le dessine Jean-Christophe Meurisse.

S'appuyant sur un humour moqueur, où les passages plus gresifs en disent long sur la délicatesse de notre société, les Chiens de Navarre ironisent sur ce monde qui voudrait nous faire croire à l'obsolescence programmée de nos existences, une société anxieuse où la fragilité et la sensibilité ne susciteraient plus l'attraction.

La Vie est une Fête a l'intelligence d'un propos réaliste, alors beaucoup moins violent que le monde qui nous entoure.

Jean- Christophe Meurisse et Les Chiens de Navarre décomplexent nos anxiétés et nos angoisses. Véritable thérapie salvatrice, la représentation capte avec un humour détonnant le malaise ambiant d'une société qui voudrait faire de nous des êtres compétitifs et ambitieux.

Les chiens de Navarre trouvent le parfait équilibre entre un savoureux mélange d'exagérations scéniques et la justesse d'un propos généreux.

Un spectacle qui fait du bien et nous réconcilie avec nos fêlures.

Un joyeux bordel réconfortant.

La vie est une fête : baignade en terre de fous

lundi 5 décembre 2022 21:14 Écrit par Victor Waqué



Par Victor Waqué - Lagrandeparade.com/ La folie se restreint-elle à l'hôpital psychiatrique ? Un assassin ne peut-il se définir que par l'acte qu'il a proféré ? Qu'est-ce que la tristesse ? Qu'est-ce que le bonheur ? Qu'est-ce qui définit notre humanité ? Non, ce spectacle n'est pas un recueil de dissertations philosophiques, pourtant, il ne cesse d'aborder ces questions de l'existence. Sous couvert d'un humour décapant, absurde et immersif, « La vie est une fête » nous plonge avec brio dans un monde intense, gorgé de paradoxes, le nôtre.

Nous sommes dans un hôpital psychiatrique où co-habitent personnes psychotiques et médecins névrosés. Les séances analytiques s'égrènent. Le soignant, déconnecté de la tristesse de son malade, pouffe en écoutant les raisons du malheur de son patient. Et pourtant il ne cesse de faire son travail, accompagnant les mots de souffrance d'un hochement de tête. Bien vite, nous sortons de l'hôpital. La

folie n'est pas restreinte à l'hôpital psychiatrique. Elle s'infiltre dans tous les pans de la société, que ce soit dans les rouages du système ou dans les esprits des individus. L'hôpital psychiatrique n'étant qu'un passage, pour les malades qui ne sont pas malades comme les autres. On suit le processus de certaines vies qui s'effritent progressivement, prises par des injonctions au bonheur qu'ils ne peuvent atteindre. Argent. Pouvoir. Vie conjugale.

Sous couvert de sujets lourds, graves, possiblement déprimants, jamais le spectateur ne vivra cette émotion. Car l'approche de ce spectacle est toute orientée vers l'humour, souvent absurde, en digne héritier des Monty Python. Les blagues sont tellement nombreuses, les situations tellement loufoques, qu'elles passent de la pommade sur une réalité brûlante. Si l'absurde est la norme dans ce spectacle, nombreux sont les chemins pris pour nous faire éclater de rire. Jeux de mots. Exagération démesurée. Humour de répétition. Dégoût. Et ces diatribes parfois interminables des personnages qui parlent sans jamais s'arrêter, comme dans un film de Woody Allen, mais où chaque phrase, presque chaque mot, est une monstruosité, une lance acérée, ou une autodérision finement décrite.

Les acteurs, excellents, jouent de nombreux rôles, sans jamais perdre leur fil principal, l'humour. Souvent exubérants, mais toujours justes, l'énergie qu'ils déploient sur scène se répercute sur le spectateur, hilare (ou choqué). Tous les sujets y passent. Religion, féminisme, politique, écologie, jeunesse... Un humour sans demi-mesure. Jusqu'à créer un malaise quand il appuie là où ça fait mal. Ni la voix douce de la chirurgienne-plastique, ni l'accent rural de la gynécologue n'enlève à leur propos une acidité caustique, illustrant la folie de ce monde. Un humour qui s'immisce dans l'esprit des spectateurs, sans jamais le lâcher, mais aussi dans son corps, dans ses tripes, quand les comédiens s'approchent des estrades des spectateurs et commencent à les impliquer malgré eux dans ces jeux de fous.

De temps en temps, sur scène, un vrai fou. Un interné. Un fou pas vraiment discret, contrairement à tous les autres de ce monde. Un fou qui ne se fonde pas dans la masse, et qui fait peur. Un fou inadapté à notre monde. Mais en regardant ce spectacle, on se demande si ce n'est pas plutôt le monde, lui, qui n'est pas adapté. Ce fou-là, contrairement à tous les autres, crée rapidement un malaise, chez le spectateur, qui rigole, hilare, mais prie pour qu'il ne s'approche pas trop de son siège. « La vie est une fête » est un spectacle immersif. Des projectiles tombent sur les spectateurs. Les comédiens déambulent sur les estrades. Et pas que... Nous l'avons dit, ce spectacle est intense. On y crie. On y danse. Le sang coule sur les corps fraîchement égorgés. Les visages explosent sous les jets de pierre. La misère sort des bouches comme des organes. Abondamment.

La scène est un décor de cinéma, mouvant. Jouant avec la profondeur de l'espace, les cloisons et les objets bien réels, chaque scénette nous fait entrer dans un pan de notre monde, contribuant au réalisme du spectacle. Les costumes, tout comme l'environnement nous plongent dans ces lieux connus que les comédiens font vivre et raisonner de leurs voix vives.

Ce spectacle est un feu d'artifice. Une guerre miniature dans son intensité, par son rythme et la violence qui s'offre à nous. Heureusement, cette violence est le plus souvent libératrice. Elle laisse éclorre un éclat de rire. « La vie est une fête » est un spectacle baigné d'émotions, de conflits et de heurts. Cocktail aux couleurs criardes, part inamovible de notre humanité, qui parfois contribue à la rendre belle. Si la vie peut être une fête, toujours il faudra se méfier de la gueule de bois, en cas d'excès...

La vie est une fête

Texte et mise en scène : Jean-Christophe Meurisse

Avec : Delphine Baril, Lula Hugot, Charlotte Laemmel, Anthony Paliotti, Gaëtan Peau, Ivandros Serodios, Fred Tousch

François Gauthier-Lafaye Régie générale

Nicolas Guellier Régie plateau

Stéphane Lebaeur Création lumières

Amélie Philippe Collaboration artistique

Sophie Rossignol Création costumes

Pierre Routin Création son

François Gauthier-Lafaye (Décors et construction), Stéphane Lebaeur (Régie lumières), Pierre Routin (Régie son), Sophie Rossignol (Régie plateau)

Production : Les Chiens de Navarre

Crédit photo : Philippe Lebrun

Dates et lieux des représentations :

- du 29 novembre au 3 décembre 2022 au Théâtre La Villette - Paris - Le site du théâtre
- Du mer. 07/12/22 au jeu. 08/12/22 à Scène nationale 61 - Aleçon - Tel. +33 (0)2 33 29 16 96
- Du mer. 14/12/22 au dim. 18/12/22 à MC93 - Bobigny - Tel. +33 (0)1 41 60 72 72
- Du jeu. 05/01/23 au sam. 07/01/23 - Onyx - Saint-Herblain - Tel. +33 (0)2 28 25 25 01
- Du jeu. 12/01/23 au ven. 13/01/23 - L'Onde Théâtre Centre d'Art - Vélizy-Villacoublay - Tel. +33 (0)1 78 74 38 60
- Du mer. 18/01/23 au jeu. 19/01/23 - Le Rive Gauche - Saint-Etienne-du-Rouvray - Tel. +33 (0)2 32 91 94 94
- Du jeu. 26/01/23 au sam. 28/01/23 - MAC - Maison des Arts et de la Culture - Créteil - Tel. +33 (0)1 45 13 19 19
- Du jeu. 02/02/23 au dim. 05/02/23 - Le Volcan - Le Havre - Tel. 02 35 19 10 20
- Du ven. 24/03/23 au dim. 26/03/23 - Le Channel - Calais - Tel. +33 (0)3 21 46 77 00
- Du jeu. 30/03/23 au ven. 31/03/23 - Le Manège - Maubeuge - Tel. +33 (0)3 27 65 65 40
- Du mer. 05/04/23 au jeu. 06/04/23 - Bonlieu Scène nationale - Annecy - Tel. +33 (0)4 50 33 44 11
- Du jeu. 13/04/23 au ven. 14/04/23 - La Condition Publique - Roubaix - En partenariat avec La Rose des Vents - Tel. +33 (0)3 28 33 48 33
- Du mer. 10/05/23 au sam. 03/06/23 - Théâtre des Bouffes du Nord - Paris - Tel. +33 (0)1 46 07 34 50